

ROYAL INSTITUTE FOR CULTURAL HERITAGE

SCIENTIA ARTIS 15
A Man of Vision

OFFPRINT

16. « Dear Paul | Cher Pan »
Paul Coremans et Erwin Panofsky : histoire d'une amitié

Dominique Vanwijnsberghe

Brussels
2019

Table of Contents

Foreword	7
Hilde De Clercq Director General a.i. of the Royal Institute for Cultural Heritage	
Introduction	9
Marie-Christine Claes et Dominique Vanwijnsberghe	
Part 1 An Inspiring Scientist	
1 Early Museum Laboratories and the Pursuit of Objectivity	15
Geert Vanpaemel	
2 Paul Coremans (1908-1965): A Pioneer Chemist in the Application of Scientific Techniques to the Visual Arts	27
Hendrik Deelstra and Duncan Thorburn Burns	
3 Vijftig jaar ¹⁴C-dateringen aan het Koninklijk Instituut voor het Kunstpatrimonium (KIK-IRPA) te Brussel	41
Mark Van Strydonck	
4 Paul Coremans et la restructuration du Laboratoire du Musée du Louvre dans l'après-guerre	55
Camille Bourdiel	
5 The Royal Institute for Cultural Heritage: Design and Realisation of a Ground-Breaking Building	63
Gertjan Madalijns	
Part 2 A Monuments Man	
6 Paul Coremans, l'inventaire photographique du patrimoine artistique belge et ses relations avec l'occupant, 1940-1945	81
Christina Kott	
7 Paul Coremans et ses actions en faveur de la sauvegarde des peintures murales	99
Ilona Hans-Collas	
Part 3 Flanders in the Fifteenth Century	
8 Construction of a Vision: Coremans' Approach to the Study of Flemish Primitives before the Restoration of the <i>Adoration of the Mystic Lamb</i> (The <i>Ghent Altarpiece</i>)	121
Hélène Dubois and Dominique Deneffe	
9 Le quotidien d'un idéal: l'<i>Agneau mystique</i>, catalyseur de l'interdisciplinarité	141
Marie-Christine Claes, Hélène Dubois et Jana Sanyova	
10 Paul Coremans, Edgar Richardson and the 1960 Flemish Art Show: A Transatlantic Friendship Forged by a Transatlantic Exhibition	159
Yao-Fen You	
Part 4 The Van Meegeren Affair	
11 D.G. van Beuningen's Crusade against Paul Coremans	179
Arjan de Koomen	

12 Expertise in the Van Meegeren Case: the Contributions by Coremans, Froentjes and De Wild Arie Wallert and Michel van de Laar	203
13 The Amsterdam X-Rays for Coremans and Van Schendel Rick F.E.D. Hartmann	217
Part 5 Friendships	
14 Paul Coremans and Sheldon and Caroline Keck: A Collegial Friendship that Influenced the Development of Conservation Education in North America Jean D. Portell	233
15 Arthur van Schendel: Friend and Companion in the World of Museums and Conservation Jan Piet Filedt Kok	253
16 «Dear Paul Cher Pan» Paul Coremans et Erwin Panofsky: histoire d’une amitié Dominique Vanwijnsberghe	269
Part 6 Global Activities	
17 At ICCROM’s Cradle: Paul Coremans and the Beginning of the “Rome Centre” Stefano De Caro	293
18 Paul Coremans, un expert de l’UNESCO au Brésil: aperçu de sa contribution au développement du patrimoine brésilien Diogo de Souza Brito	309
19 Borobudur: the Alchemy of a World Heritage Site The Expert and the Student: Shared Views Nicole Gesché-Koning	321
20 Museum Policy Concerning the Conservation and Restoration of Artworks and the Rubens and Ensor Research Projects at the Royal Museum of Fine Arts Antwerp Karen Bonne, Elsje Janssen, Christine Van Mulders, Herwig Todts	331
Part 7 Tributes to the “Patron”	
21 Un inoubliable meneur d’hommes Pierre Colman	349
22 La formation des restaurateurs Nicole Goetghebeur	351
23 Paul Coremans, Personal Memories Liliane Masschelein-Kleiner	357
Bibliography	360
Abbreviations	371
Authors	372
Index of Persons	373
Photographic Credits	376



16

« Dear Paul | Cher Pan »

Paul Coremans et Erwin Panofsky : histoire d'une amitié

Dominique Vanwijnsberghe

Et in Arcadia ego

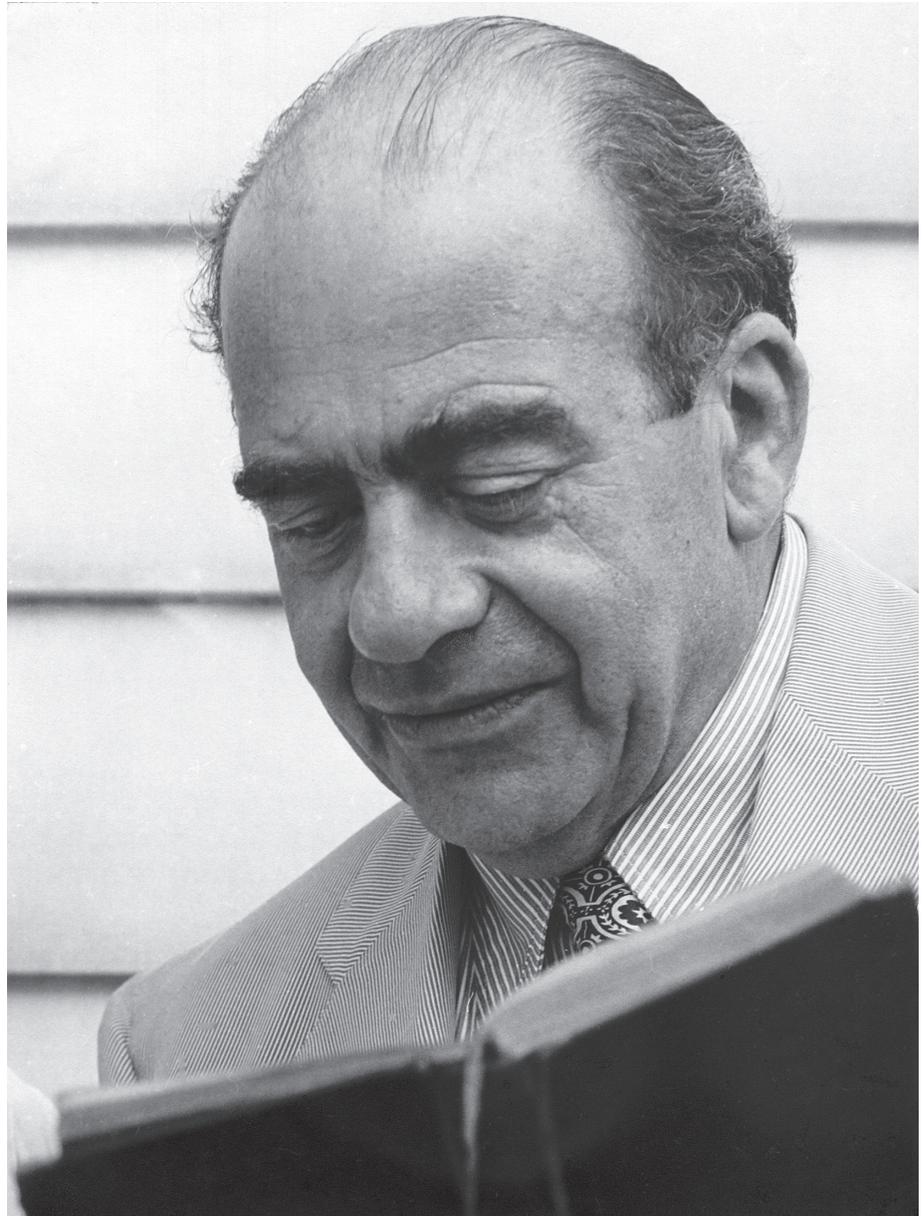
Pour la BAEF, en souvenir d'un inoubliable séjour à Princeton¹

En 1953 paraissaient coup sur coup deux monographies séminales pour l'histoire de l'art flamand du xv^e siècle. La première, *L'Agneau mystique au Laboratoire*, était le fruit du travail d'une équipe multidisciplinaire dirigée par Paul Coremans (fig. 16.1), le directeur de ce qu'on appelait encore les Archives centrales et Laboratoire (ACL).² C'était l'une des toutes premières publications entièrement consacrée à l'analyse technique d'une œuvre majeure de la peinture occidentale – le polyptyque de Gand – et, à ce titre, elle allait constituer un modèle ; l'autre, *Early Netherlandish Painting*, était le travail d'un seul homme, Erwin Panofsky (fig. 16.2), membre de l'Institute for Advanced Study de Princeton, véritable mandarin de l'histoire de l'art américaine dans l'immédiat après-guerre.³ Dans un exposé magistral, Panofsky y présentait ses vues sur l'origine de l'art des Primitifs flamands et sur les fondateurs de cette *ars nova* : le Maître de Flémalle, Jan van Eyck et Rogier van der Weyden.

Coremans et Panofsky venaient d'horizons très différents : le premier avait une formation universitaire de chimiste. Très tôt, il s'était constitué un réseau de relations professionnelles dans le milieu des laboratoires et de la restauration des œuvres d'art, comptant parmi ses collègues des personnalités telles que le restaurateur Sheldon Keck du Musée de Brooklyn,⁴ Rutherford J. Gettens du Fogg Art Museum d'Harvard, ou Allan Burroughs, pionnier de la radiographie appliquée à l'art ;⁵ Panofsky, quant à lui, fine fleur de l'éducation humaniste allemande du début du xx^e siècle, avait été formé à l'école d'historiens d'art formalistes tels que Heinrich Wölfflin et Alois Riegl, de philosophes tel qu'Ernst Cassirer et d'iconologues de la trempe d'Aby Warburg.⁶

Évoluant dans des sphères pratiquement imperméables, il y avait peu de chance que Coremans, l'homme de science, croise l'historien d'art Panofsky. Et pourtant, ils vinrent à se rencontrer, car ils portaient l'un comme l'autre

Fig. 16.1 Paul Coremans (1908-1965), par Roger Versteegen (1965). Gerda Panofsky se souvient que ce portrait était exposé en permanence dans les rayonnages de la bibliothèque privée de son époux



16.2

un puissant intérêt pour l'*Agneau mystique* des frères Van Eyck. Coremans en avait sondé toutes les coutures, grâce aux méthodes de laboratoire disponibles à l'époque, tandis que Panofsky consacrait un important chapitre de son ouvrage à tenter d'expliquer la genèse et l'évolution du polyptyque, à la lumière de son histoire mouvementée.

Les deux chercheurs étaient bien conscients des limites de leurs méthodes d'investigation respectives. Ils savaient qu'elles étaient loin d'avoir épuisé la matière immense offerte par le polyptyque; ils n'ignoraient pas non plus que de nombreuses questions restaient en suspens et reconnaissaient le caractère provisoire de leurs conclusions. Forts de leur expérience, ils décidèrent donc d'unir leurs forces dès que l'occasion se présenterait pour remettre leurs travaux sur le métier. Ces rencontres allaient cimenter une amitié qui devait durer près de quinze ans, jusqu'au décès de Paul Coremans.

Fig. 16.2 Erwin Panofsky (1892-1968) en 1950

Une abondante correspondance professionnelle, parfois très personnelle, franchement drôle et toujours pleine d'esprit, témoigne de l'intensité des rapports entre les deux hommes. Elle a été retrouvée récemment dans les Archives de l'IRPA et offre un éclairage neuf sur la personnalité d'hommes d'exception qui, par le profond respect qu'ils avaient l'un pour l'autre, par leur ouverture d'esprit et leur soif d'interdisciplinarité, influencèrent de façon décisive les recherches sur la peinture flamande du xv^e siècle.

Timides approches

C'est Panofsky, semble-t-il, qui ouvre le feu, en contactant Coremans le 13 juin 1949. Il avait des raisons pressantes pour ce faire : la chaire Charles Eliot Norton qu'il avait occupée à l'Université d'Harvard en 1947-1948 avait été entièrement consacrée aux Primitifs flamands.⁷ Panofsky retravaillait ses notes en vue d'une publication. Il avait certainement entendu parler de ce chimiste belge particulièrement remuant qui s'était rendu célèbre pour avoir joué un rôle clé dans l'affaire Van Meegeren, en utilisant les techniques de laboratoire à des fins d'expertise.⁸ Coremans avait publié les résultats de ses investigations dans un livre en anglais qui eut un grand retentissement⁹ et, en 1946, avec une bourse spéciale de la Belgian American Educational Foundation (BAEF), il avait sillonné les États-Unis d'est en ouest pour donner conférences et séminaires sur le résultat de ses recherches.

Panofsky savait aussi que Coremans s'intéressait désormais à l'*Agneau mystique*. Il avait connaissance de l'ouvrage que le directeur des ACL avait publié en 1948 avec Aquilin Janssens de Bisthoven¹⁰ (fig. 16.3) et, dans sa première lettre de juin 1949, il souhaitait obtenir des informations complémentaires sur des détails que seuls pouvaient connaître ceux qui avaient pu scruter l'original : la question de savoir, par exemple, si la végétation méditerranéenne, à l'arrière des panneaux du registre inférieur, avait été surpeinte en partie, systématiquement, ou si elle était originale. C'est tout le problème de la fameuse « zone de transition » qui taraudait déjà Panofsky. Isolée par Max Dvořák,¹¹ elle jouait un rôle central dans la théorie nouvelle que l'historien d'art était en train d'élaborer. Panofsky partait du postulat que le quatrain de 1432 peint sur le cadre du polyptyque – qui mentionne Jan van Eyck comme successeur de son frère Hubert – devait être considéré comme une source historique fiable.¹² Coremans lui opposa une réponse de Normand, assez vague, invoquant la connaissance imparfaite de la technique eyckienne, qui empêchait toute réponse certaine. Une autre question concernait la possibilité que la partie centrale ait pu comporter un couronnement, comme l'avait affirmé Beenken, nous allons y revenir. On sent un peu de défiance chez Coremans. Retranché dans son pré carré, il voit approcher cet intrus dont, assez étonnamment, il ne semble pas connaître les travaux, puisqu'il s'enquiert de sa bibliographie « to be sure of knowing completely your scientific work on this subject ».

Dans un premier temps, les relations restent assez distantes, un échange de questions précises et quelques vagues réponses. Les deux hommes ne se sont pas



16.3

encore rencontrés et l'on soupçonne le *scientist* de se méfier de l'imagination du *scholar*. Ainsi, quand Coremans prend en charge la restauration de l'*Agneau mystique* et que, le 10 novembre 1950, il met sur pied un comité international d'experts, Panofsky n'est pas de la partie : c'est, outre chez les représentants des autorités belges, dans son réseau d'hommes de laboratoires, de restaurateurs de tableaux et de conservateurs de musées qu'il en choisit les membres.¹³ Coremans n'a visiblement que peu de relais dans les milieux de l'histoire de l'art américaine ; il ne connaît pas leur « pape », semble ignorer que ce dernier a consacré une grande partie de ses recherches à la peinture flamande du xv^e siècle et qu'il vient d'y dédier une prestigieuse chaire dans une université de l'Ivy League.

Au cours de l'année académique 1950-1951, Nicole Verhaegen, collaboratrice aux ACL, obtient une bourse Fulbright du gouvernement américain pour poursuivre sa formation en histoire de l'art à l'Institute of Fine Arts de la New York University (NYU). Elle a l'intention de préparer un Master et souhaite travailler sous la houlette d'Erwin Panofsky, à qui elle rend visite à Princeton. Elle est reçue « d'une manière charmante », rencontre le savant et son épouse Dora et l'on convient d'un sujet de mémoire. Ce sera l'« archaïsme » dans la peinture flamande de la fin du xv^e siècle. À cette occasion, Nicole Verhaegen ne manque pas de signaler à Paul Coremans que Panofsky lui « envoie son meilleur souvenir » :

Il est très impatient d'avoir des nouvelles de l'Agneau mystique et tout particulièrement du panneau central (l'Adoration proprement dite) sur la question de savoir si ce panneau a pu subir des modifications dans sa forme, et dès l'époque de Jean van Eyck. Il voudrait aussi savoir si la trace des deux rayons non-convergens vers la colombe se trouve en relief ou en creux.¹⁴

Fig. 16.3 Paul Coremans et Aquilin Janssens de Bisthoven déterminant le cadrage d'une photographie du panneau de la Divinité de l'*Agneau mystique* en octobre 1945

Panofsky prend l'étudiante belge sous son aile et continuera à l'encourager à terminer son mémoire dans les années qui suivent.¹⁵ Il se montrera toujours

très apprécié des travaux de Nicole Verhaegen.¹⁶ Visiblement, le courant passe bien entre le pasteur et sa brebis, une relation privilégiée qui a pu préparer le terrain pour un rapprochement entre les ACL, en la personne de son directeur, et l'historien d'art américain.

Panofsky reste à l'affût de tout résultat en provenance des ACL où l'*Agneau mystique* est hébergé jusqu'à la fin d'octobre 1951 pour une vaste campagne d'étude et de restauration.¹⁷ Une lettre du 5 octobre¹⁸ adressée à Wilhelm Köhler nous apprend qu'il va se rendre à Harvard pour consulter la dernière publication de Coremans sur le polyptyque.¹⁹ Carl Nordenfalk lui explique dans une autre missive qu'il a rencontré à Bruxelles le directeur des ACL, où il a pu entendre de sa bouche les derniers résultats de ses recherches.²⁰ Nul doute que ce type d'annonce dut aiguïser la curiosité de Panofsky et l'inciter à entreprendre lui-même le voyage de Bruxelles. Par la suite, au fur et à mesure que ses théories prennent forme, il fait appel au Laboratoire à plusieurs reprises pour obtenir des données factuelles qu'il n'a pas eu l'occasion de vérifier *in situ*. Et c'est avec gratitude qu'il accuse bonne réception d'un rapport préliminaire sur les résultats les plus récents de l'examen de l'*Agneau mystique*, en particulier les observations relatives à des changements observés dans le bas du registre supérieur : elles vont dans le sens d'une réalisation en plusieurs phases, qu'il interprète comme la « superimposition of two masters belonging to different generations » – entendez : Hubert et Jan.²¹

Petit à petit, les relations se réchauffent entre Paul Coremans et Erwin Panofsky. L'historien d'art trouve enfin l'occasion de venir à Bruxelles en août 1952. Le polyptyque n'est plus aux ACL, mais Panofsky rencontre toute l'équipe qui a mené à bien sa restauration. Dans une lettre lyrique en français adressée à René Sneyers, bras droit de Coremans, Panofsky parle pour la première fois du « Mouton », le nom de code qui désignera désormais l'*Agneau mystique*.²² Et le 22 octobre 1953, Coremans s'adresse à son homologue en lui donnant du « Cher monsieur et ami ». Le Belge a annoncé sa venue aux États-Unis au printemps 1953 ; Panofsky saisit la balle au bond et l'invite à venir présenter les résultats de ses recherches à Princeton. Coremans donne immédiatement son accord de principe et l'on termine l'année en fixant les détails pratiques de sa venue.

Un tournant : l'année 1953

En 1953, les manuscrits des deux spécialistes sont en passe d'être remis à l'imprimeur. Désormais, tout réaménagement important de leur texte est délicat, voire impossible. Or Panofsky a de bonnes raisons de craindre que sa construction ne puisse être balayée par de nouvelles observations factuelles du Laboratoire de Bruxelles. Il doit avoir à l'esprit la fortune éphémère des théories d'Hermann Beenken fondées sur un examen technique superficiel du polyptyque²³ : elles supposaient l'existence d'un panneau de couronnement surmontant l'*Adoration de l'Agneau*, qui aurait ensuite été scié pour accommoder le registre supérieur du tableau. Panofsky et d'autres avaient, dans un premier temps, adhéré à ces vues,²⁴ avant de prendre connaissance des résultats de l'analyse approfondie

12/3 Qui en merveilleuse journée malgré pluie: départ Penn. 8h.
 11h. ; arr. Princeton 11.50 où Penafsky m'attendait: hôtel
 "Princeton Inn" (oldtime) où lunch, puis apr.-m avec Paul
 au Dept Art à Arch. de l'Univ: à Inst. f. Adv. Study,
 à Central Lib... longues discussions sur montré, surtout
 chez les Pau (97 Battle Rd) après confer. Après confer.
 reception chez les Pau en mon honneur^(*). Retour 1.1/4 h.

13/3 Lundi publ. Ité matinee avec Pau e.a. de possib. de son séjour au Centre
 pour revision interfr. A.M. (note spci.) et pour publ. Confers aux
 Etats-Unis. Après lunch à l'Inst., parti à 1.15 p.m. pour arr. à
 Wash. (ai changé 3x) à 17.15 h. John m'att. à gare. Consta visite
 à nos nouv. labo (bi. bin) au Freeer → souper à mon club → à mon
 home.

14/3 Mardi: bulking shop avec John → lunch à N.C. → 99. mini. det. cert.

(*) invités e.a. Parthenon (Oberlin) Rosalie Green (dir. Index of Christ. Art) E. Baldwin
 Smith (Head. Dept of Art & Arch.) E.H. Kantorowicz (Inst. f. Adv. Study: med. hist.) et
 E.E. Townsend (musicologie - norm. prof. au Queen's Coll., N.Y.).

16.4

effectuée par le Laboratoire des ACL, qui démontrait l'impossibilité d'une telle reconstruction sur la base d'observations purement techniques.²⁵ Rien d'étonnant dès lors à ce que Panofsky se soit montré très « anxious » d'entendre, lors de sa venue en mars, les « startling revelations » promises par le directeur des ACL,²⁶ une façon sans doute de se rassurer une dernière fois qu'il n'aura pas de mauvaise surprise quand le livre de son collègue belge paraîtra et que son propre ouvrage sera sous presse :

I pray to God that you have not made any discoveries in the meantime which may explode my new theories just as your previous findings did my other ones.²⁷

Dans la même lettre, il se dit « frightened » par le fait que le savant belge a « beaucoup de choses à lui dire ».

Sous l'égide de la BAEF, l'infatigable Coremans passe plus de deux mois aux États-Unis, où il rencontre un grand nombre de collègues des musées et du monde académique. Il donne une vingtaine de conférences et de cours dans huit endroits différents.²⁸ Basé au Stuyvesant Hotel de New York, dans l'Upper West Side près de Central Park, tout en étant attaché à la NYU où il donne un séminaire, il se rend dans plusieurs villes de la côte est – Boston, Philadelphie, Princeton ou Washington, et accepte des invitations qui le mènent au Metropolitan Museum de New York, au Rembrandt Club de Brooklyn, et plus loin, au Vassar College de Poughkeepsie (New York). Il assure également un séminaire

Fig. 16.4 Notes du journal de voyage de Paul Coremans relatant son séjour à Princeton, les 12 et 13 mars 1954



16.5

à l'Oberlin College (Ohio), visite Cleveland et donne ensuite une conférence à l'Albright Art Gallery de Buffalo, près des chutes du Niagara. Ce rythme effréné rappelle les deux premiers voyages que Coremans avait effectué aux États-Unis : en 1937, lorsqu'avec Jean Capart, il rencontra les responsables des principaux musées et laboratoires du pays²⁹ ; dix ans plus tard, au lendemain de la guerre, lors de la tournée de promotion de son livre sur les faux Vermeer.³⁰

Le jeudi 12 mars, Coremans se rend à Princeton où il est reçu par Panofsky, au nom de l'Institute for Advanced Study (IAS). Il précise dans ses notes de voyage (fig. 16.4) que le temps est pluvieux.³¹ Panofsky l'attend à son arrivée à la petite gare de Princeton et l'emmène, à deux pas de là, à son hôtel, le *Princeton Inn* (l'actuel Forbes College dans Alexander Street) (fig. 16.5), où leur est servi un lunch, « délicieux » selon Coremans. Suit une visite du superbe campus : le Département d'Histoire de l'Art, la Bibliothèque centrale et l'Institute for Advanced Study. Tout en marchant, les deux hommes discutent longuement de l'*Agneau mystique*. À l'heure du berger, on soupe à la maison, dans Battle Road, à deux pas de l'IAS, avant de se rendre au Museum of Art de l'Université pour la conférence. La soirée se clôture chez les Panofsky, qui ont organisé une petite réception en l'honneur de Coremans, à laquelle sont conviés quelques autres spécialistes.³² Les discussions se prolongent jusqu'à une heure du matin. C'est au cours de cette « merveilleuse journée » que la glace est définitivement brisée entre les deux collègues. Ils s'adresseront désormais l'un à l'autre par leurs prénom et surnom : Paul et Pan.

Coremans est homme à battre le fer tant qu'il est chaud : dès le lendemain matin, il évoque la possibilité d'organiser un séjour prolongé de Panofsky en Belgique pour qu'ils réexaminent ensemble le polyptyque et revisitent leurs interprétations respectives. Ils discutent aussi d'un autre projet de Paul, qui n'est décidément pas à court d'idées : la réalisation d'un *Corpus des Primitifs flamands* consacré aux collections américaines. Les nouveaux amis se quittent à la gare de Princeton – probablement Princeton Junction – où Paul doit prendre le train de 13 h 13 pour Washington.

Fig. 16.5 Le *Princeton Inn* à l'époque de Paul Coremans

Visiblement, Panofsky est apaisé. Les découvertes de Coremans et de son équipe ne remettent pas fondamentalement en cause ses propres théories. Il exprime son soulagement dans une lettre à Nicole Verhaegen :

The theories which I formed after my visit to Brussels last August surprisingly agree with Mr. Coremans' conclusions.

Et de citer en exemple une anecdote qu'il racontera fièrement à de nombreux autres interlocuteurs³³ :

About the nicest moment in our conversation was when he, apparently with some embarrassment, informed me of the fact that there was some doubt as to whether the Dove of the Holy Spirit belonged to the original parti. Whereupon I proudly produced a tentative reconstruction of what I thought was the original parti requiring the absence of the Dove for purely iconographical reasons.³⁴

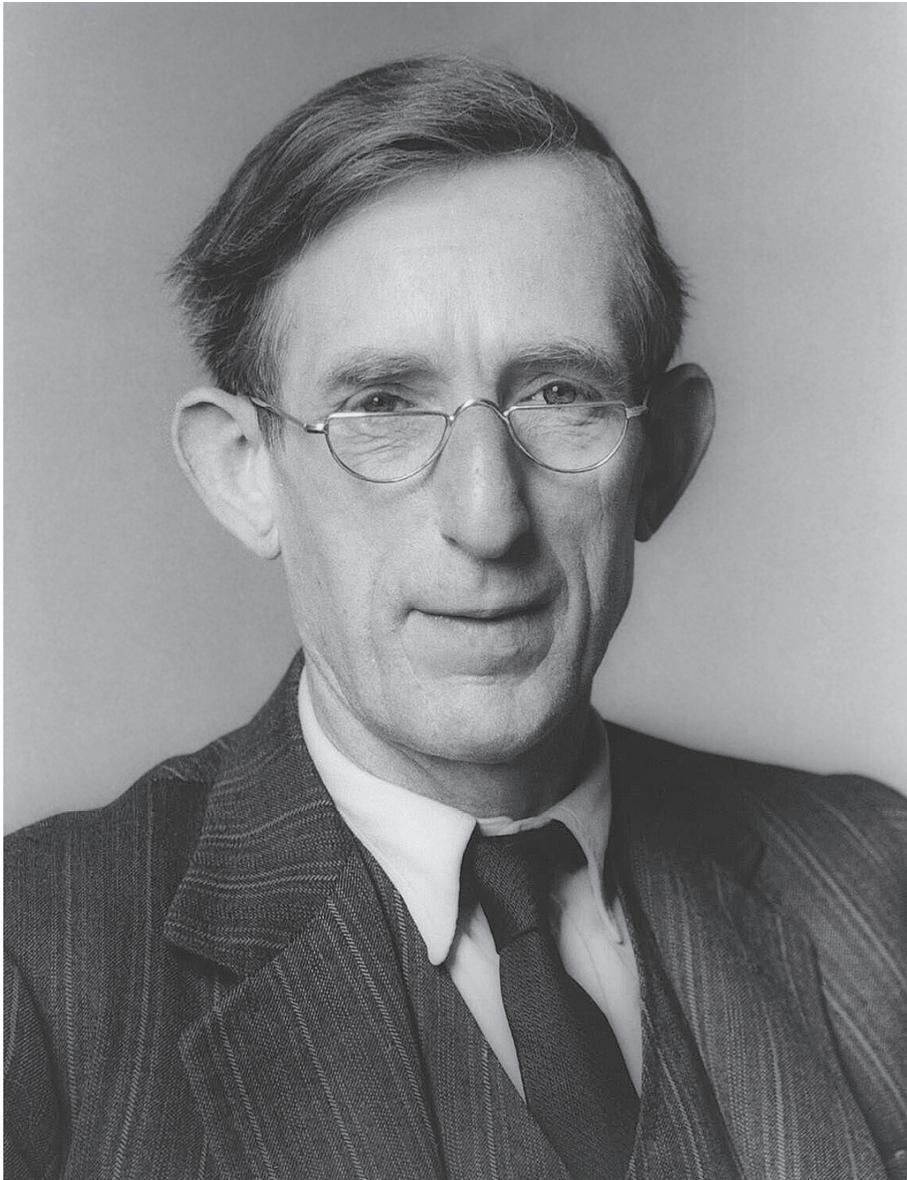
Il ajoute encore, de façon sybilline : « Dr Coremans has great though as yet very tentative plans for next summer ».

Le 17 mars, Panofsky écrit à l'Institute of Fine Arts de New York, où Coremans bénéficie d'un bureau, pour remercier chaleureusement celui qu'il appellera désormais « Dear Paul » . Il ajoute :

It gives me an enormous pleasure to address in this familiar way a man whom I have long admired in the threefold capacity of scientist, scholar, and plain human being.

C'est dans cette lettre aussi qu'est évoquée pour la première fois par écrit la poursuite des discussions entamées sur l'*Agneau mystique*, ce que Panofsky appelle plaisamment leurs « moutonnements ». Lors de sa conférence, Coremans semble avoir évoqué la découverte, au stade du dessin sous-jacent, d'arcades gothiques sous l'Annonciation. Pan aimerait savoir si on les retrouve également sur les panneaux latéraux, tout en espérant que ce ne soit pas le cas, car il en attribue la conception et la réalisation à Jan, ce qui serait incompatible avec un tel archaïsme.³⁵ On le voit : la discussion passionnée, entamée de vive voix à Princeton, se poursuit par lettres interposées.

L'Agneau mystique au Laboratoire paraît quelques semaines plus tard et est envoyé illico à Princeton le 13 mai, accompagné d'une lettre invitant formellement Panofsky à venir en Belgique pendant l'été 1954 : il s'agirait pour lui de donner quelques cours au *Belgian Art Seminar* (BAS), un cours d'été organisé par la BAEF et le ministère de la Culture, consacré à « L'art belge du xv^e siècle »,³⁶ et, surtout, de profiter de la présence de Pan en Belgique pour réexaminer le polyptyque de Gand. Ces rencontres doivent permettre aux deux hommes d'échanger leurs idées sur le « Mouton » – de « moutonner » ensemble. Quand ces journées d'étude auront pris un tour plus institutionnel, l'inventivité langagière n'aura plus de limite et ils n'hésiteront pas à parler aussi des « séances Mouton »,³⁷ de leur « conversation Mouton »,³⁸ de la « Commission de moutonnements internationaux »,³⁹ de « recherches moutonnières »,⁴⁰ de leurs « palabres moutonnants »⁴¹ ou, plus modestement, quand le débat est de plus faible intensité, des « gazouillements Mouton ». ⁴² Jusqu'à la fin, ils continue-



16.6

ront à rêver et à vouloir « finish up the Mouton ». ⁴³ Et comme l'avoue encore Coremans en 1960 : « ce sacré animal me donne des démangeaisons », ⁴⁴ « plus je pourrais « moutonner » plus je serais heureux ». ⁴⁵

Le 1^{er} juin, Panofsky accuse bonne réception du livre de Coremans. À nouveau, le problème des révisions de dernière minute le tenaille :

Unfortunately – or, perhaps, fortunatetly – the book arrived at a time when my whole text had already been paged and was in the process of being printed.

Et il ajoute une protestation de modestie très indicative du caractère provisoire qu'il accorde aux conclusions de sa nouvelle théorie :

I know full well, of course, that the revised theory which will appear in my book is just as preliminary as everything else thus far published about the « Mouton ».

Fig. 16.6 Martin Davies (1908-1975), conservateur à la National Gallery de Londres, en 1963

En conséquence de quoi, il accepte volontiers l'invitation à participer à de nouvelles séances de travail :

I cannot imagine a more useful and, at the same time, more pleasurable vacation than a sojourn in Brussels enlivened by moutonnements with you and your associates.⁴⁶

L'idée prend forme à l'été 1953 et se concrétise un an plus tard. Il faut tout d'abord constituer un groupe d'experts international, des «advocatus diaboli [...] in order to confer with you and myself».⁴⁷ Un nom fait l'unanimité, celui de Martin Davies (fig. 16.6), en qui Panofsky voit le repoussoir idéal à son imagination débordante : «he seems to be a man who does not believe anything»,⁴⁸ «he will reduce me to order».⁴⁹

Belgian Art Seminar et Moutonnements

Early Netherlandish Painting paraît au tout début de l'année 1954. Le premier exemplaire est destiné à Coremans, mais ne parvient à Bruxelles qu'en février. Coremans «s'en est emparé aussitôt»⁵⁰ et a lu en priorité le chapitre consacré au Mouton. Il se dit «d'accord avec l'ensemble de [la] théorie»⁵¹ et affirme préparer un article pour l'Académie. Panofsky réplique par de nouvelles protestations de modestie :

I am only too conscious of the fact that much more might be done and that a great many details stand in need of correction. To discuss all these points with you and to make all the necessary corrections is the main purpose of our forthcoming visit.⁵²

Maintenant que les deux monographies sont sorties des presses et qu'elles sont entre les mains des recenseurs et des collègues, la nécessité de nouveaux moutonnements s'impose avec force.

Coremans parvient à convaincre Panofsky de donner une série de conférences sur les Primitifs flamands au *Belgian Art Seminar*, dont Pan serait le *keynote speaker*.⁵³ Entre-temps, les deux hommes se réserveront de larges plages horaires pour revoir les nombreux problèmes que pose l'*Agneau mystique*.

Le 5 mars, Coremans, cloué au lit par une mauvaise grippe, a lu l'ensemble du livre de Panofsky. Il est enthousiaste :

Je ne puis vous dire combien, pendant ces derniers jours, j'ai admiré votre bouquin et combien j'ai pu en jouir. Il est curieux, voire étrange, que deux hommes, de formation tellement différente et qui ne se sont guère vus, puissent arriver à une même conception pour une œuvre qui a fait l'objet de tant de controverses. C'est réellement réjouissant pour moi.⁵⁴

Il a cependant noté quelques points de divergence et certaines objections. Panofsky estime que «it would be an excellent idea to start with these and then see what, if anything, develops».⁵⁵

Coremans définit d'emblée le thème de ces rencontres qui traiteront de la

«phase eyckienne» de l'*Agneau mystique*. C'est ainsi qu'il désigne la théorie panofskyenne de «l'agencement d'éléments disparates qui forment maintenant le polyptyque de Gand». Il s'agirait d'examiner

chacun des panneaux ou des groupes de panneaux et [les] modifications d'état (changements de composition) que ces panneaux auraient pu subir durant cette phase eyckienne. En supplément, nous pourrions aussi essayer de nous mettre d'accord sur quelques points très importants, mais apparemment post-eyckiens: les trois dallages, le couronnement rectangulaire du panneau central, la tour d'Utrecht et l'ordre de succession «Ermites-Pèlerins»; enfin, le quatrain. [...] Je suis convaincu que nous arriverons rapidement à un accord.⁵⁶

Reste un point très délicat entre les deux spécialistes, une véritable pierre d'achoppement, qui sera souvent évoquée par la suite: la part respective prise par Hubert et Jan van Eyck dans l'élaboration du polyptyque. La solution s'impose:

Je suggère tout simplement que chacun garde son opinion et que l'on délimite deux phases dans la création et l'aménagement du polyptyque – phases que nous appellerions A et B.⁵⁷

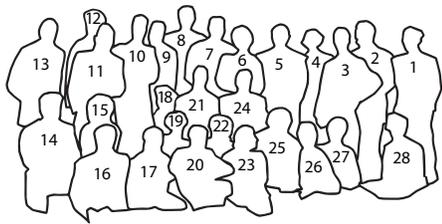
Panofsky approuve la méthode en demandant simplement qu'on y ajoute la dimension iconographique, qui joue, selon lui, un rôle assez important «in deciding the difficult problem as to whether or not the altarpiece was planned as it is».⁵⁸

Un comité définitif est formé. Au noyau de base formée de Coremans, Panofsky, Davies et Jacques Lavalleye, professeur à l'Université catholique de Louvain, s'ajouteront ponctuellement Hélène Adhémar du Louvre et Karel G. Boon du Rijksmuseum d'Amsterdam,⁵⁹ sans doute davantage pour donner à ces rencontres une allure internationale que pour la plus-value que ces derniers pourraient ajouter aux discussions. Clairement, Coremans veut «moutonner» en paix avec Panofsky et Davies.⁶⁰

Avant de prendre le bateau pour l'Europe, Panofsky récapitule les observations techniques dont il voudrait discuter et qu'il aimerait voir expliquées: 1. la «zone de transition» du panneau central et des volets, dans laquelle des changements sont perceptible à l'œil nu; 2. l'hypothèse selon laquelle les panneaux figurant les anges musicaux et, à leur revers, l'Annonciation, étaient carrés à l'origine plutôt qu'arrondis au sommet; 3. les changements dans la partie inférieure du «trptyque supérieur» et notamment ceux apportés à la figure de la Divinité, ainsi que la pose d'une feuille de métal pour séparer la couche picturale visible de couches sous-jacentes.⁶¹

Panofsky arrive à Bruxelles vers le 5 juillet. Les séances de travail avec Martin Davies et Paul Coremans commencent dès le 6, dans les locaux des ACL, où est rassemblée toute la documentation technique: radiographies, fluorescences, ultraviolets et infrarouges, ainsi que des photographies d'ensemble et de détail. Les coupes prélevées dans la couche picturale sont également à leur disposition. La semaine suivante, les trois hommes sont rejoints par Hélène Adhémar, Karel Boon et, ponctuellement, Jacques Lavalleye.

Les discussions sont notées et résumées dans des comptes rendus détaillés



16.7b



16.7a

par les secrétaires du Centre national de Recherches « Primitifs flamands » que Panofsky, avec son sens de la formule, appelle leurs « recording angels » : Nicole Verhaegen, qui connaissait bien Panofsky, on l'a vu, Jacqueline Folie⁶² et Anne Carton de Wiart.⁶³ Elles consignent systématiquement les observations des spécialistes, ainsi que leurs demandes d'analyses complémentaires à l'adresse des laboratoires ou des desiderata, questions plus spécifiques, de type historique ou iconographique. Ces notes sont conservées dans les archives de l'IRPA.⁶⁴ Comme nous l'avons souligné ailleurs,⁶⁵ les discussions entre Coremans, Panofsky et Davies tournent essentiellement autour des changements de concept et de composition, qui pourraient indiquer l'intervention de plusieurs peintres. Panofsky aimerait y voir le travail de Jan van Eyck reprenant celui de son aîné Hubert ; Coremans préfère la prudence et opte pour l'anonymat des participants. Bien d'autres problèmes sont abordés en passant, notamment celui de l'authenticité et de la signification du fameux quatrain citant les deux frères.

Le 16 juillet, l'équipe se rend enfin à Gand pour consacrer une journée – une seule ! – à l'étude *in situ* du polyptyque et elle est bien forcée de constater que l'apparence de surface du tableau est très différente de la structure profonde observée sur les radiographies : de toute évidence, il faut poursuivre les moutonnements.⁶⁶

Durant son séjour en Belgique, Panofsky, reçu en véritable *guest star*, donne en outre huit cours au public international d'étudiants qui a eu la chance d'être sélectionné pour participer au BAS (fig. 16.7).⁶⁷ Parmi ceux-ci figurent Elisa Bermejo, auteur d'un catalogue des Primitifs flamands conservés en Espagne modelé sur le *Corpus des Primitifs flamands*,⁶⁸ Albert Châtelet, qui consacra toute sa carrière à la peinture flamande du xv^e siècle, et Earl Mueller, dont les leçons de Léon Delaissé (fig. 16.8) inspireront de façon décisive sa thèse sur l'enlumineur Jean Le Tavernier.⁶⁹ Le 27 juillet, Panofsky donne un séminaire intitulé « Some van Eyck Problems », dans lequel il intègre probablement des observations faites lors des moutonnements. Le lendemain matin, le groupe se rend à Saint-Bavon pour continuer la réflexion face à l'œuvre.

Panofsky retourne très satisfait à Princeton, tant des moutonnements que des nombreux contacts qu'il a eus en Belgique avec ses collègues, en dépit de cette tendance très belge « to kill one by kindness »⁷⁰ et l'insatiable volubilité

Fig. 16.7 Le groupe des participants au Belgian Art Seminar de 1954 : 1. Wilfried Skreiner (AT), 2. Albert Châtelet (FR), 3. Mahlon Fisher (US), 4. Mary Ann Bieter (US), 5. Herman Liebaers, 6. Jo Ann Sukel (US), 7. Robert E. Myron (US), 8. Mihailo Vunjak (YU), 9. Earl Mueller (US), 10. Peter Carey (GB), 11. Giovanni Carandente (IT), 12. Opie Lindsay (US), 13. Philipp Fehl (US); 14. Michelangelo Muraro (IT), 15. Franca Zoccoli (IT), 16. Ellen Callman (US), 17. Mary Ann Rukavina (US), 18. Ruth Jorgensen (NO), 19. Claude Lauriol (FR), 20. Jan Verbeek (NL), 21. Leonard White (US), 22. Elisa Bermejo (ES), 23. Margherita Abbruzzese (IT), 24. Richard James (GB), 25. Luigina Tiengo (IT), 26. Ellen Wiese (US), 27. Mary Lee Thompson (US), 28. Nicole Verhaegen

des autochtones « die nach Diskussionen schreien wie der Hirsch nach frischem Wasser ». ⁷¹ Il dresse un bilan plutôt positif et se réjouit du fait que sa théorie a plutôt bien résisté aux discussions : « my overall view has not fared so badly ». On pourrait se demander, après coup, si ce n'était pas là sa préoccupation majeure. Mais, pour l'heure,

our 1001 desiderata have still to be dealt with, and God knows what your next exploration in October will bring to light. Yet the evidence already on hand seems to converge, more or less, in one direction, and when we meet again, like witches of Macbeth, we may be ready for some kind of public announcement. ⁷²

Il n'y aura malheureusement pas de seconde fois.

L'affaire Van Beuningen

L'entreprise est différée en 1955, lorsque Coremans est empêtré jusqu'au cou dans l'affaire des faux Vermeer et le procès que lui intente Daniel George van Beuningen. ⁷³ Ses pairs se mobilisent en sa faveur tant en Europe qu'outre-Atlantique. Des collègues américains, sur l'intervention de Panofsky, font parvenir des certificats de moralité au ministère belge de l'Éducation et de la Culture, pour réaffirmer leur confiance en Paul Coremans.

Panofsky se désole du retard que cette malencontreuse affaire occasionne aux moutonnements. Dans une lettre à William Heckscher, il regrette que :

From a purely egoistical point of view, the most disagreeable thing about the Coremans affair is that the poor man had not time to do all the things to the mouton which have to be done before another conference may lead to more or less final results. ⁷⁴

Même son de cloche à l'adresse de Ludwig Heydenreich :

Unfortunately, there will be no chance of our meeting in Europe this year. I had honestly planned to go there again, partly in order to look at the second exhibition of illuminated manuscripts in Paris and, partly, in order to finish up the work on the Ghent altarpiece which was started last summer. [...] It turns out that Paul Coremans, owing to that unfortunate van Beuningen affair [...] has had no time or inclination to do the quite considerable technical research that, as we agreed last summer, has to be undertaken before the rather spectacular observations then made can be co-ordinated into what we all hope will be a more or less final solution. ⁷⁵

Le 29 mai, Van Beuningen décède inopinément. Ses héritiers veulent renoncer à l'action en justice, mais Coremans requiert que la Cour se prononce sur sa demande reconventionnelle. Les plaidoiries se tiennent du 12 octobre au 10 novembre et il faut encore attendre avril de l'année suivante pour que soit prononcé le jugement qui considère non fondée la plainte de Van Beuningen.

Panofsky doit se dire que toute l'attention et l'énergie de son collègue belge sont mobilisées par le procès. Aussi découvre-t-il avec étonnement que Coremans s'est mis à moutonner en solo lorsqu'il reçoit le tiré à part d'un



16.8

Fig.16.8 Léon M.J. Delaissé, croqué par Lilian Randall à Englewood (NJ) en 1956

article paru dans *Studies in Conservation*.⁷⁶ Et c'est sans doute avec plus de consternation encore qu'il y prend connaissance d'une remarque exprimant des doutes quant à la possibilité d'isoler l'intervention d'Hubert van Eyck dans le polyptyque.⁷⁷ Dans un accusé de réception, Panofsky exprime son espoir qu'aucune découverte récente ne remet en cause la participation de l'aîné des deux peintres.⁷⁸ Coremans le rassure tout en reconnaissant qu'il a défloré certains résultats des moutonnements, sans en avoir le droit.⁷⁹ C'est la première fois qu'il fait cavalier seul. Pan ne semble pas lui en tenir rigueur.

The Princetonians

À partir de 1956, Paul Coremans se profile résolument sur la scène internationale et va entreprendre jusqu'à sa mort quatorze longues missions internationales pour le compte de l'UNESCO, qui le mèneront dans des régions du monde aussi diverses que l'Indonésie, la Syrie, l'Iraq, l'Iran, la Birmanie, la Thaïlande et l'Inde, l'Égypte, la Tunisie et le Nigéria, le Brésil, le Pérou et le Mexique. En 1956, il passe février et mars en Indonésie. Sur le front belge, on prépare activement la construction d'un nouveau bâtiment pour héberger ce qui, par un arrêté royal du 17 août 1957, deviendra officiellement l'Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA). Avec les suites de l'affaire Van Beuningen, on comprend que les moutonnements passent à l'arrière-plan des préoccupations de Coremans.

Panofsky se rend-il compte que son partenaire est accaparé par d'autres projets, bien plus urgents, et que leur entreprise commune risque de passer à la trappe ? Toujours est-il qu'en janvier 1956, il propose à Coremans de venir passer quelques temps à l'Institute for Advanced Study de Princeton pour poursuivre les moutonnements. Le séjour de Paul et la possibilité de travailler à leur *opus maius* seraient, selon lui, le couronnement de sa carrière à l'IAS.⁸⁰ En février, Pan renouvelle sa proposition. Les deux hommes se rencontrent à New York en avril. Mais Coremans ne parvient visiblement pas à se décider et, dans une lettre du 9 avril, écrite après leur rencontre, Panofsky revient à la charge... apparemment sans succès. L'année 1956 se termine par des vœux pieux : « May [1957] afford the opportunity of a brief reunion in the early summer ». ⁸¹

En 1957, dans le sillage de la fin du procès Van Beuningen, Panofsky obtient d'Henry Hope qu'un *statement* soit publié dans le *Journal* du College Art Association (CAA),⁸² soulignant le courage du savant belge : « Dr Coremans has in a sense borne the brunt of a battle for the freedom of research in our field ». ⁸³ Dans la foulée, Coremans est nommé membre honoraire de la CAA. En août, les deux amis se rencontrent brièvement en Hollande, à Noordwijk où Pan a pris ses quartiers d'été et, durant l'automne, Coremans accepte de participer à un *Festschrift* en l'honneur de Panofsky, dirigé par Millard Meiss, son collègue à la School of Historical Studies de l'IAS et un grand spécialiste de la peinture des XIV^e et XV^e siècles. Toujours très occupé, Coremans ébauche aussi avec Edgar Richardson les premiers plans de ce qui va devenir la grande exposition de Detroit en 1960.⁸⁴

À la fin de l'année 1958, Erwin Panofsky renouvelle son invitation à Princeton. Le projet est soutenu cette fois par Millard Meiss et, le 13 décembre, Coremans apprend de Robert Oppenheimer en personne, directeur de l'IAS, «l'inventeur de la bombe atomique» comme il l'appelle,⁸⁵ qu'il a été nommé membre de l'Institute pour le second semestre de l'année 1959-1960. Dans un courrier du 27 décembre, Coremans promet de prendre l'invitation en considération et renvoie immédiatement l'ascenseur à Panofsky qui est nommé dans la foulée membre associé étranger de l'Académie royale de Belgique, dans la classe des Beaux-Arts.⁸⁶ Par la suite – pour des raisons bien compréhensibles –, l'attitude de Coremans restera très ambiguë. Le 29 décembre, il annonce sa nomination à son supérieur hiérarchique, Émile Langui, directeur général de l'administration des Arts, des Lettres et de l'Éducation populaire, et lui demande un accord de principe pour l'obtention d'un congé scientifique, tout en assurant son supérieur hiérarchique que «[son] cœur et [s]on esprit sont ici [en Belgique]». On sent déjà Coremans prêt à décliner la proposition. Le lendemain, il part pour quinze jours de mission en République arabe unie, pour le compte de l'UNESCO.

Mais cette fois, Panofsky a mis tous ses espoirs dans le projet

I should be delighted if it were possible to «finish up» the Mouton while you are here, particularly if it were possible for you to bring along some of the X-rays and infrareds which still figure on our list of desiderata.⁸⁷

Coremans veut toujours y croire, mais il a aussi d'autres projets de publication en tête :

Dans l'éventualité où je viendrais, je vois deux possibilités de travail : le «Mouton» et l'ébauche d'une histoire technique de la peinture pour laquelle j'ai des notes tant et plus. Cependant, la première solution serait la meilleure, vu votre présence à Princeton et les insignes avantages d'une collaboration avec vous et Millard. Je dirai donc volontiers oui quant au «Mouton» et tout ce qui se rapporte à cette question : documents techniques, liste de desiderata, etc.⁸⁸

En attendant la réponse des autorités, Coremans continue à publier de petites choses sur le Mouton. Une lame mince tirée du manteau bleu de la Vierge est reproduite en couleurs dans le second numéro du *Bulletin de l'IRPA*⁸⁹ :

Une simple amélioration de la technique opératoire de préparation de ces coupes nous permet maintenant d'avoir une vision beaucoup plus claire de la composition et encore plus de la structure des couches picturales. Enfin, après tant d'années!⁹⁰

Le 20 mars, enfin, Coremans reçoit l'autorisation officielle du ministère pour se rendre à Princeton,⁹¹ mais il se garde bien d'envoyer la bonne nouvelle outre-Atlantique. De toute évidence, il hésite encore et il procrastine. Pendant l'été, Panofsky s'impatiente et demande un état de la situation et une réponse rapide. Il doit organiser son travail ; la place, au cas où Coremans ne pourrait l'occuper, profiterait à un autre chercheur. Mais le 22 juillet, probablement tirailé, Coremans émet un pieux mensonge : «Le ministère ne m'a pas encore donné sa réponse».⁹²

Selon toute vraisemblance, le projet est déjà sérieusement compromis à ce stade. Pourtant, Coremans attend encore et n'annonce la mauvaise nouvelle à Panofsky que le 22 octobre. On le prend à nouveau en flagrant délit de détourner les faits pour servir sa cause, même si ce nouveau mélange de réalité et de fiction s'explique amplement par le souci de ne pas blesser ses collègues de Princeton et par l'énormité des défis qui le retiennent en Belgique: «Il convient de me rendre à l'évidence: le Ministre a raison lorsqu'il me prie de ne pas m'absenter, au moment présent, pendant une période si longue». Les raisons sont doubles, et bien réelles celles-là: «On construit pour moi une nouvelle et coûteuse maison et [...] il y a constamment des difficultés où mon intervention est nécessaire. [...] D'autre part, je suis en train d'introduire chez nous de nouvelles méthodes physiques». Sans fermer totalement la porte, Paul propose de venir plus tard passer un trimestre à Princeton, ou peut-être, Pan pourrait-il revenir à Bruxelles et reprendre les moutonnements sur place.⁹³

Cette fois, Panofsky accuse assez mal le coup. Sans accabler pour autant son ami, il lui répond assez froidement en exprimant ses regrets. La décision de Paul hypothèque sérieusement, voire condamne leur projet commun. Pan décline la proposition de réitérer les moutonnements en Belgique: sa santé déclinante et celle de son épouse ne permettent plus de longs voyages. Il dit néanmoins comprendre les raisons qui ont motivé la décision. Et il termine par une note amicale: «Needless to say, this negative decision does not affect in the least the friendship and admiration which I feel towards yourself».⁹⁴

Derniers soubresauts

Désormais, Panofsky a sans doute compris que les moutonnements n'aboutiront à rien de concret. Coremans, prisonnier des nombreuses responsabilités et fonctions qu'il exerce aux niveaux belge et international, n'a plus la latitude de prendre un long congé sabbatique. Le nouveau bâtiment de l'IRPA, dont la première pierre est posée le 9 mai 1959, l'accapare jusqu'à l'installation dans les nouveaux locaux, trois ans plus tard, en octobre 1962.

Coremans ne peut toutefois s'empêcher de raviver la flamme à plusieurs reprises. En avril 1960, il annonce qu'il s'est remis à «moutonner» avec Roger Marijnissen, chef de service à l'IRPA⁹⁵: «Notre but est de revoir systématiquement les données qui se rapportent à la phase eyckienne du polyptyque». Pour faire avancer les choses, il propose de soumettre le brouillon à Panofsky, pour révision.⁹⁶ Ce dernier se réjouit de la proposition et propose d'associer leur compagnon Martin Davies.⁹⁷ On s'emballe à nouveau comme au bon vieux temps. Mais une lettre du 21 avril 1960 nous apprend que ce texte est en fait destiné à un séminaire organisé à l'occasion de l'exposition de Detroit,⁹⁸ où Coremans souhaite parler du Mouton.⁹⁹ Il présentera finalement son texte tout seul, non sans déclarer publiquement sa volonté de reprendre la collaboration avec Panofsky: «Je voudrais donner à l'auditoire un résumé succinct de l'état actuel de la question, annoncer aussi des recherches futures avec votre collaboration».¹⁰⁰ Le 26 novembre, Coremans est fait docteur *honoris causa* de la Wayne

University à Detroit: il donne une conférence sur... l'examen scientifique de l'*Agneau mystique*.

Cette tendance à faire cavalier seul se poursuit. Au début de l'année 1961, Coremans avoue à Panofsky certains scrupules concernant un article déjà écrit, à publier dans le *Bulletin de l'IRPA*, qui « pourrait heurter un ami très cher », notamment certaines remarques sur la collaboration entre Hubert et Jan van Eyck.¹⁰¹ C'est probablement Panofsky qui est visé et, par correction, Coremans a préféré lui envoyer le brouillon du texte pour qu'il le commente. Cet article en gestation n'a pas pu être découvert dans les archives de l'IRPA, mais, à en juger par la réaction assez tranchée de Panofsky, il semble s'inscrire en faux contre certaines de ses convictions les plus profondes.¹⁰² Pan réfute ainsi une affirmation selon laquelle l'analyse stylistique serait un « échec total ». L'étude de la perspective de l'*Agneau mystique* le conforte dans l'idée que deux maîtres d'âge et de formation différents ont contribué au polyptyque, ce que Coremans semble remettre en cause. À cet égard, Panofsky propose un compromis: « Thus far, neither technical examination nor stylistic criticism has succeeded in separating the two personalities and that, for the time being, we have to estimate probabilities regardless of both ». La menace d'une perte de leur belle unanimité semble telle que Panofsky envisage sérieusement de revenir en Belgique pour qu'ils réexaminent ensemble tous ces problèmes dont il est difficile de discuter par lettre. Ce n'est qu'une tentative avortée de plus de reprendre les moutonnements.

Le 30 janvier, Coremans calme le jeu par des protestations de bonne volonté:

Dites-vous d'abord que si j'ai préparé le court texte qui devait paraître dans notre *Bulletin*, si j'ai osé m'aventurer jusqu'au voisinage immédiat du duo Hubert-Jan, dites-vous que je l'ai fait avant tout pour continuer à distance notre conversation « Mouton » puisque, me semblait-il, celle-ci ne pouvait se faire à proximité l'un de l'autre. Mais votre proposition change tout, et je vous dirai immédiatement que le dernier texte est expédié pour le moment dans le néant d'où il vient.¹⁰³

En mars, Panofsky doit renoncer à son voyage en Europe et la suite de leurs échanges est une litanie de plaintes sur leur état de santé, avec, ici et là, quelques nouvelles du Mouton.

Dans un sursaut d'énergie, les deux hommes communiquent encore leur souhait de publier le compte rendu des moutonnements. Panofsky, qui s'estime trop âgé, propose même à Coremans de poursuivre seul l'aventure. Il va jusqu'à parler d'une « dette envers la postérité ».¹⁰⁴ Le 28 février 1964, Coremans exprime encore le souhait de « terminer le Mouton » avec Davies: « Sinon, ma foi, le « mouton » restera dans sa cave jusqu'au moment où, après nous, un autre reprendra les recherches ».¹⁰⁵

C'est effectivement ce qui arrive. Coremans décède inopinément le 11 juin 1965. Dans une lettre à Emmanuel Winternitz, Panofsky constate la mort du projet:

After the untimely death of PC there is little chance that the observations which he, Martin Davies and I made many years ago, ... will ever be published. No one remembers exactly who observed what, and it would take several weeks of study to check on what had been observed and several years to draw conclusions acceptable to the surviving members of the little group.¹⁰⁶

Erwin Panofsky rend un dernier hommage à son ami Paul dans un bel article publié dans le *Bulletin de l'IRPA*.¹⁰⁷ Il ne peut s'empêcher d'évoquer avec nostalgie les moutonnements de l'été 1954, tout en redoutant que la publication des procès-verbaux ne soit à jamais postposée. Mais ce qui ressort de son texte, c'est avant tout une remarquable fidélité dans leur amitié, en dépit de la déception de n'avoir pu mener à bien le grand projet qui les passionnait tous les deux. On ne peut s'empêcher de penser que Panofsky voulait qu'il aboutisse à une véritable publication, tandis que Coremans, emporté par le maelstrom de ses trop nombreuses activités, se raccrochait aux moutonnements comme à un moment de félicité passée, tout en sachant bien qu'il ne trouverait jamais plus le temps de s'arrêter pour réfléchir posément à un problème aussi complexe. Comme l'exprimait Somerset Maugham à propos de trois romans laissés en jachère à la fin de sa carrière, on est en droit de se demander si les moutonnements ne furent pas aussi, pour Paul Coremans « an amusement for [his] idle reveries ».¹⁰⁸

Quoi qu'il en soit, lorsqu'en novembre 1966, Jacqueline Folie fait savoir à Panofsky qu'une réflectographie à l'infrarouge de *l'Agneau mystique* vient d'être réalisée selon la nouvelle méthode mise au point par Dolf van Asperen de Boer,¹⁰⁹ elle lui annonce implicitement qu'une jeune génération a pris le relais et qu'elle est prête à poursuivre les moutonnements à sa façon. Car l'impact de ce nouveau type de documents sera considérable sur la façon de percevoir et de comprendre la peinture flamande du xv^e siècle.

La figure tutélaire du tandem Coremans/Panofsky continue à hanter les milieux scientifiques. Et l'on moutonne encore, et plus que jamais, depuis qu'a commencé, en 2012, le grand projet de restauration de *l'Agneau mystique* mené sous la houlette de l'IRPA.

Notes

1 Les premiers résultats de cette recherche sont parus dans un article écrit en collaboration avec Hélène Dubois et Jana Sanyova (DUBOIS, SANYOVA et VANWIJNSBERGHE 2017). Entre-temps, le classement des archives de l'IRPA s'est poursuivi et de nombreuses informations complémentaires ont été mises au jour. Je tiens à remercier chaleureusement Dominique Deneffe et Robrecht Janssen de m'avoir facilité l'accès à cette documentation inédite. Toute ma gratitude va à Gerda Panofsky et à Lilian Randall, pour l'attention qu'elles ont bien voulu porter à diverses questions suscitées par cette recherche. Merci aussi à Renaud Bardez, pour son bon accueil aux archives de la BAEF, à Gregory Clark, qui m'a

envoyé une photo d'Erwin Panofsky conservée dans les papiers de Lotte Brand Philip, et à Margaux Van Uytvanck pour les échanges fructueux que nous avons eus sur les Belgian Art Seminars. Les abréviations suivantes seront utilisées pour faire référence aux différents dossiers consultés :
- Bruxelles, KIK-IRPA, Archives II, 2117, Princeton, The Institute for Advanced Study, Erwin Panofsky, 1951-1965 = KIK-IRPA, Archives II, 2117.
- Bruxelles, KIK-IRPA, Archives II, 3469, Mission de Paul Coremans aux États-Unis en 1953 = KIK-IRPA, Archives II, 3469.
- Bruxelles, KIK-IRPA, Archives du Centre national de Recherches « Primitifs flamands » (en voie de classement) = KIK-IRPA, Archives Centre PF.

Quant aux noms signalés en note, ils seront abrégés de la façon suivante : Paul Coremans (PC), Jacqueline Folie (JF), Erwin Panofsky (EP), René Sneyers (RS), Nicole Verhaegen (NV).

2 COREMANS *et al* 1953.

3 PANOFSKY 1953.

4 Voir la contribution de Jean D. Portell, n° 14 dans ce volume.

5 Il rencontre tous ces futurs collègues lors d'un voyage d'étude entrepris en 1937 aux États-Unis. Voir son rapport du 18 janvier 1938 conservé à la Bibliothèque de l'IRPA (COREMANS 1938).

6 Sur la formation de Panofsky et sa période allemande, voir HOLLY 1984, PANOFSKY 2017 ; pour la période américaine : CANTOR 1991, p. 174-188.

- 7 PANOFSKY 1953, p. vii.
- 8 Voir la contribution d'Arjan DE KOOMEN, n° 11 dans ce volume.
- 9 COREMANS 1949.
- 10 COREMANS & JANSSENS DE BISTHOVEN 1948a.
- 11 DVOŘÁK 1925.
- 12 Sur cette zone du registre inférieur de l'*Agneau mystique*, qui sépare le premier plan de la composition et le paysage à l'arrière – lieu supposé de reprises par Jan van Eyck de compositions ébauchées par Hubert –, voir PANOFSKY 1953, p. 224-225. Sur le quatrain comme source: PANOFSKY 1953, p. 207.
- 13 On trouvera leurs noms dans COREMANS *et al.* 1953, p. 8 note 2.
- 14 KIK-IRPA, Archives Centre PF, dossier Nicole Verhaegen, Lettre manuscrite de NV à PC, 6 novembre 1950.
- 15 KIK-IRPA, Archives Centre PF, dossier Nicole Verhaegen, Lettre manuscrite d'EP à NV, 9 avril 1956.
- 16 KIK-IRPA, Archives II, 2117, Lettre d'EP à PC, 30 juin 1961.
- 17 Voir la contribution de Hélène Dubois et Dominique Deneffe, n° 8 dans ce volume.
- 18 Lettre d'EP à Wilhelm Köhler, 5 octobre 1951 (PANOFSKY 2006, n° 1478).
- 19 COREMANS, PHILIPPOT & SNEYERS 1951.
- 20 Lettre d'EP à Carl Nordenfalk, 17 novembre 1951 (PANOFSKY 2006, p. 211 note 7).
- 21 KIK-IRPA, Archives II, 2117, Lettre d'EP à PC, 24 septembre 1951.
- 22 KIK-IRPA, Archives II, 2117, Lettre d'EP à RS, 14 août 1952: «Même en Gotland, île enchantée et jadis carrefour des courants artistiques où l'on trouve, dans la même église, des vitraux Rhénans, des sculptures Parisiennes et des peintures murales Russo-Byzantines, le problème du «Mouton» sur lequel vous m'avez déjà donné tant de renseignements de première importance, ne me laisse pas dormir».
- 23 BEENKEN 1933 et BEENKEN 1933-1934.
- 24 PANOFSKY 1935, p. 432-473 (discussion des théories de Beenken aux p. 459-460): «The conjecture that the Adoration of the Lamb was cut down in some way or other and on this occasion was deprived of its toppiece, is entirely convincing and, in my opinion, unavoidable» (p. 460).
- 25 «This theory has been exploded by the recent examination in the Laboratoire central» (PANOFSKY 1953, p. 218).
- 26 KIK-IRPA, Archives II, 2117, Lettre d'EP à PC, 5 mars 1953.
- 27 Lettre du 5 mars 1953. On notera l'usage du verbe «explode», qui sera réutilisé dans l'ouvrage de 1953. Voir *supra*, note 25.
- 28 On conserve aux Archives de l'IRPA le journal de voyage de Coremans (KIK-IRPA, Archives II, 3469).
- 29 Voir *supra*, note 5 et l'article d'Hélène Dubois et Dominique Deneffe, n° 8 dans ce volume.
- 30 Il parcourt alors les États-Unis d'est en ouest et visite Boston, Cambridge et Worcester, dans le Massachussets, New York et Buffalo (New York), Baltimore (Maryland), Washington D.C., Saint-Louis (Missouri), Chicago (Illinois), Minneapolis (Minnesota), Denver (Colorado), San Francisco, Berkeley, Palo Alto, Los Angeles, Pasadena et San Diego (Californie). Voir son rapport de mission: COREMANS 1948a, ainsi que COREMANS 1948b.
- 31 KIK-IRPA, Archives II, 3469.
- 32 Charles P. Parkhurst (Oberlin), Rosalie Green (Index of Christian Art), Earl Baldwin Smith (Head of the Department of Art and Archaeology), Ernst H. Kantorowicz (IAS, Medieval History) et Edgar E. Lowinsky (musicologue, professeur au Queens College, New York).
- 33 PANOFSKY 2006, n° 1607 (Julius Held), 1705 (Carl Nordenfalk), 1718 (Wolfgang Braunfels), 1856 (Julius Held).
- 34 C'est la théorie selon laquelle la colombe du Saint-Esprit aurait été peinte par-dessus ce qui devait être originellement une simple gloire, dans l'optique où, comme le pensait Panofsky, le registre inférieur aurait constitué à l'origine un pentaptyque: «In relation to the «Adoration of the Lamb», [the Dove] represents – again from a doctrinal as well as a compositional point of view – an intrusion» (PANOFSKY 1953, p. 215).
- 35 KIK-IRPA, Archives II, 2117, Lettre d'EP à PC, 17 mars 1953.
- 36 Un dossier relatif au BAS de 1954 est conservé dans les Archives de la BAEF (n°s d'inventaire 10.16 et 10.17). Le dossier Panofsky se trouve dans la boîte 17. Je remercie vivement Renaud Bardez de m'y avoir facilité l'accès. Voir aussi les mémoires d'Herman Liebaers, cheville ouvrière de ces cours, qui émet un jugement pour le moins critique sur le rôle de Paul Coremans: LIEBAERS 1980, p. 72-85. La correspondance de Liebaers, conservée dans les archives de la BAEF, montre que Coremans mit fin à sa participation au BAS après la cérémonie d'inauguration: Liebaers avait omis de mentionner son nom et son rôle de cheville ouvrière, notamment le rôle central qu'il avait joué pour attirer Panofsky à Bruxelles; *to add insult to injury*, Paul Coremans n'avait même pas été placé à la table d'honneur. Sa réaction ne se fit pas attendre. Jacques Van der Delen, secrétaire de la BAEF en Belgique, devait qualifier cet incident de «gros point noir» du BAS de 1954 (Bruxelles, Archives de la BAEF, Exécutive no. 798).
- 37 KIK-IRPA, Archives II, 2117, Lettre de PC à EP, 30 septembre 1954.
- 38 KIK-IRPA, Archives II, 2117, Lettre de PC à EP, 30 janvier 1961.
- 39 KIK-IRPA, Archives II, 2117, Lettre manuscrite d'EP à PC, 13-17 août 1954.
- 40 KIK-IRPA, Archives II, 2117, Lettre manuscrite d'EP à PC, 13 juin 1960.
- 41 KIK-IRPA, Archives II, 2117, Lettre de PC à EP, 30 septembre 1954.
- 42 KIK-IRPA, Archives II, 2117, Lettre de PC à EP, 15 octobre 1954.
- 43 KIK-IRPA, Archives II, 2117, Lettre d'EP à PC, 5 janvier 1959; 26 août 1962.
- 44 KIK-IRPA, Archives II, 2117, Lettre de PC à EP, 6 avril 1960.
- 45 KIK-IRPA, Archives II, 2117, Lettre de PC à EP, 21 avril 1960.
- 46 KIK-IRPA, Archives II, 2117, Lettre de PC à EP, 1^{er} juin 1953.
- 47 KIK-IRPA, Archives II, 2117, Lettre d'EP à PC, 25 janvier 1954.
- 48 KIK-IRPA, Archives II, 2117, Lettre d'EP à PC, 15 juin 1953. À cette lettre est agrafée une note manuscrite de JF contenant des noms évoqués pour participer aux moutonnements.
- 49 KIK-IRPA, Archives II, 2117, Lettre d'EP à PC, 25 janvier 1954.
- 50 KIK-IRPA, Archives II, 2117, Lettre de JF à EP, 24 février 1954.
- 51 KIK-IRPA, Archives II, 2117, Lettre de PC à EP, 25 février 1954.
- 52 KIK-IRPA, Archives II, 2117, Lettre d'EP à PC, Lettre du 1^{er} mars 1954.
- 53 Comme se le rappelle Herman Liebaers: «His arrival at the seminar in 1954 was preceded by an aura of knowledge, wisdom and wit for which his students, who had participated in the seminar since 1950, were responsible» (LIEBAERS 1980, p. 77).
- 54 KIK-IRPA, Archives II, 2117, Lettre de PC à EP, 5 mars 1954.
- 55 KIK-IRPA, Archives II, 2117, Lettre d'EP à PC, 2 mars 1954.
- 56 KIK-IRPA, Archives II, 2117, Lettre de PC à EP, 5 mars 1954.
- 57 KIK-IRPA, Archives II, 2117, Lettre de PC à EP, 5 mars 1954.
- 58 KIK-IRPA, Archives II, 2117, Lettre d'EP à PC, 12 mars 1954.
- 59 KIK-IRPA, Archives II, 2117, Lettre de PC à EP, 12 mai 1954.
- 60 KIK-IRPA, Archives II, 2117, Lettre de PC à EP, 15 avril 1954: «Comme il y a donc malgré tout la possibilité d'avoir sur le dos et Adhémar et Boon, je suggère deux solutions possibles: ou bien les laisser participer à toutes nos séances, ou bien établir deux sortes de séances, les deux personnes précitées ne participant qu'à une des deux sortes». Le nom de Friedrich Winkler est évoqué par Coremans dans une lettre du 17 mars 1954 (KIK-IRPA, Archives II, 2117). Panofsky répond diplomatiquement, le 6 avril: «The presence of Winkler would not make me particularly happy, not only on account of the political past but also because, in contrast to Heydenreich, he has done

- too much work in the Flemish field. His concept of Hubert, like Hulin de Loo's has crystallized around the «Hand G» miniatures, and I am afraid that he will find it very difficult to make a fresh start» (KIK-IRPA, Archives II, 2117).
- 61 KIK-IRPA, Archives II, 2117, Lettre d'EP à PC, 21 mai 1954.
- 62 Entrée aux ACL en 1950, Jacqueline Folie suivit les traces de Nicole Verhaegen en effectuant un séjour d'étude aux États-Unis avec une bourse Fulbright en 1955-1956. Elle fut invitée à passer la Noël 1955 chez les Panofsky. Voir KIK-IRPA, Archives Centre PF, dossier Jacqueline Folie et KIK-IRPA, Archives Centre PF, dossier Nicole Verhaegen, Lettre de NV à EP, 15 février 1956.
- 63 Employée au Centre national de Recherches «Primitifs flamands» entre 1953 et 1963.
- 64 Dans le fonds du Centre national de Recherches «Primitifs flamands» sous le titre *Symposium «La phase cycloppienne du polyptyque de Gand»*.
- 65 DUBOIS-SANYOVA-VANWIJNSBERGHE 2017, p. 70-71.
- 66 Paul Coremans donnera un compte rendu succinct des moutonnements dans les mélanges en l'honneur d'Erwin Panofsky publiés l'année suivante, en 1955. Voir COREMANS 1955.
- 67 Voir le programme dans PANOFSKY 2006, p. 1099-1117.
- 68 BERMEJO MARTINEZ 1980-1982.
- 69 MUELLER 1958.
- 70 Lettre d'EP à Udo von Alvensleben, 19 juillet 1954 (PANOFSKY 2006, n° 1707).
- 71 Lettre d'EP à Wolf von Niebelschütz, 29 juillet 1954 (PANOFSKY 2006, n° 1708). Panofsky cite ici le psaume 42.
- 72 KIK-IRPA, Archives II, 2117, Lettre manuscrite d'EP à PC, 13-17 août 1954.
- 73 Voir la contribution d'Arjan de Koomen, n° 11 dans ce volume.
- 74 Lettre d'EP à William S. Heckscher, 15 mars 1955 (PANOFSKY 2006, n° 1777).
- 75 Lettre d'EP à Ludwig H. Heydenreich, 12 avril 1955 (PANOFSKY 2006, n° 1791).
- 76 COREMANS 1954.
- 77 «Comme d'aucuns pourraient avoir tendance à attribuer la première phase à Hubert, la seconde à Jean, nous dirons immédiatement que l'on peut tout aussi bien y voir uniquement la main de Jean au cours de deux étapes successives», «nous avons scruté la peinture, en surface et en profondeur, pour y découvrir la main d'un second grand maître, mais en vain» (*Ibidem*, p. 157).
- 78 KIK-IRPA, Archives II, 2117, Lettre manuscrite d'EP à PC, 1^{er} juillet 1955.
- 79 KIK-IRPA, Archives II, 2117, Lettre d'EP à PC, 1^{er} septembre 1955.
- 80 KIK-IRPA, Archives II, 2117, Lettre d'EP à PC, 30 janvier 1956.
- 81 KIK-IRPA, Archives II, 2117, Lettre manuscrite d'EP à PC, 25 décembre 1956.
- 82 *College Art News* 1957.
- 83 KIK-IRPA, Archives II, 2117, Lettre d'EP à Henry Hope (CAA, University of Indiana), 20 février 1957.
- 84 Voir l'article de Yao-Fen You, n° 10 dans ce volume.
- 85 KIK-IRPA, Archives II, 2117, Lettre de PC à EP, 29 décembre 1958.
- 86 KIK-IRPA, Archives II, 2117, Lettre de PC à EP, 27 décembre 1958. Sur proposition de Lucie Ninane. Son élection est annoncée lors de la séance du 7 janvier 1960. Après avoir été présenté par le chevalier de Schoutheete de Tervarent, il «prend séance» le 9 juin en donnant une communication consacrée non pas à l'art flamand, mais au Corrège. Voir PANOFSKY 1960. C'est Jacques Lavalleye qui lui rendit hommage après son décès (LAVALLEYE 1968).
- 87 KIK-IRPA, Archives II, 2117, Lettre d'EP à PC, 5 janvier 1959.
- 88 KIK-IRPA, Archives II, 2117, Lettre de PC à EP, 26 janvier 1959.
- 89 COREMANS-THISSEN 1959, p. 42, fig. 1.
- 90 KIK-IRPA, Archives II, 2117, Lettre de PC à EP, 2 mars 1959.
- 91 KIK-IRPA, Archives II, 2117, Lettre de G. Pirlot (ministère de l'Instruction publique) à PC, Lettre du 20 mars 1959.
- 92 KIK-IRPA, Archives II, 2117, Lettre de PC à EP, 22 juillet 1959. C'est, curieusement, la seule lettre où Coremans se permet de tutoyer Panofsky.
- 93 KIK-IRPA, Archives II, 2117, Lettre de PC à EP, 22 octobre 1959.
- 94 Lettre d'EP à PC, 28 octobre 1959 (PANOFSKY 2008, n° 2399).
- 95 Dans un courrier qu'il m'a adressé le 31 juillet 2012, Roger Marijnissen affirme n'avoir jamais entendu parler du projet de Coremans. Il doute du fait que ce dernier aurait pu envisager sérieusement une «dispute érudite» (een erudiet robbertje) avec Panofsky, étant donné les suites de l'affaire Van Meegeren et les résistances qu'il dut vaincre pour transporter la *Descente de Croix* de Rubens à l'IRPA. Selon Marijnissen, «de problematiek van het *Lam Gods* was voor Coremans naar de achtergrond verdrongen».
- 96 KIK-IRPA, Archives II, 2117, Lettre de PC à EP, 6 avril 1960.
- 97 Lettre d'EP à PC, 13 avril 1960 (PANOFSKY 2008, n° 2485).
- 98 Voir la communication de Yao-Fen You, n° 10 dans ce volume.
- 99 KIK-IRPA, Archives II, 2117, Lettre de PC à EP, 21 avril 1960.
- 100 KIK-IRPA, Archives II, 2117, Lettre de PC à EP, 7 novembre 1960.
- 101 KIK-IRPA, Archives II, 2117, Lettre de PC à EP, 6 janvier 1961.
- 102 KIK-IRPA, Archives II, 2117, Lettre d'EP à PC, 16 janvier 1961.
- 103 KIK-IRPA, Archives II, 2117, Lettre de PC à EP, 30 janvier 1961.
- 104 Lettre d'EP à PC, 13 février 1964 (PANOFSKY 2011, n° 3016).
- 105 KIK-IRPA, Archives II, 2117, Lettre de PC à EP, 28 février 1964.
- 106 Lettre d'EP à Emanuel Winternitz, 16 février 1966 (PANOFSKY 2011, n° 3254).
- 107 PANOFSKY 1965.
- 108 W. Somerset MAUGHAM, *A Writer's Notebook*, Londres, 1967, p. 321.
- 109 KIK-IRPA, Archives II, 2117, Lettre de JF à EP, 10 novembre 1966.

Summary

In 1953 two major books appeared that were to contribute greatly to the understanding of one of the masterworks of Western art: the *Ghent Altarpiece* by the Van Eyck brothers. The first publication, *L'Agneau mystique au Laboratoire* was the result of the collaboration of an interdisciplinary team led by Paul Coremans, the director of what would become the Royal Institute for Cultural Heritage (KIK-IRPA). This is one of the very first publications entirely devoted to the technical analysis of a masterpiece and, as such, it served as a model. The second publication, *Early Netherlandish Painting* was written by one of the most influential art historians of his time, Erwin Panofsky. In a long chapter entirely devoted to the *Ghent Altarpiece*, Panofsky reveals his revolutionary views on the polyptych.

Coremans and Panofsky actually knew each other and even shared their findings before the publication of their works. Their views were fairly compatible; they got along well and over the years became close friends. Yet, they were both aware of the limits of their investigation methods and acknowledged that many of the problems posed by the *Ghent Altarpiece* remained unsolved. Convinced that they could make considerable progress if they united their forces and opened up the discussion to a wider circle of experts, they organised during the summer of 1954 a seminar entirely devoted to the *Ghent Altarpiece*.

The results were unfortunately never published. From 1955, Coremans was involved up to his neck in the case of the fake Vermeer and the lawsuit filed against him by the Dutch art collector D.G. van Beuningen. Panofsky invited his friend Paul to spend several months at Princeton to complete their work-in-progress. But Coremans, faced with mounting responsibilities, was unable to take a long leave of absence. In Belgium, his presence was needed to co-ordinate the construction of the new building of the Institute, which opened in 1962. So that, when he renounced to go to Princeton in October 1959, Coremans signed *de facto* the death warrant of what the two friends playfully called their “moutonnements”.

In the ensuing years, Pan and Paul still met now and again and they went on corresponding by mail, secretly hoping to resume their common project, until Coremans' untimely death in 1965.